

ÎLE-DE-FRANCE | FESTIVAL IMAGO Pour sa 5^e édition, l'événement porté par des comédiens handicapés multiplie les propositions artistiques de plus en plus variées.

Le handicap se taille une place dans le monde de l'art

Marie Persidat

DES DANSEURS en fauteuils roulants, un acrobate qui a la mucoviscidose, des comédiens volubiles qui sont autistes... Bienvenue au Festival Imago, un monde qui efface les frontières entre handicapés et valides ! Et questionne au passage notre rapport à la « normalité ». « On est en train de pousser le plafond de verre », souffle plein d'espoir Richard Leteurtre, l'un des codirecteurs de cet événement qui s'étire dans toute l'Île-de-France jusqu'à fin décembre.

Avec plus de 100 représentations, une cinquantaine de spectacles, 60 lieux partenaires et même pour la première fois une déclinaison en région à Bordeaux (Gironde), ce festival unique en France n'a jamais été aussi important. Et la question de la place des personnes en situation de handicap dans notre société, jamais aussi présente. L'énorme succès d'« Un pit truc en plus », le film d'Artus, qui a fait plus de 10 millions d'entrées en salles, l'illustre bien.

De la danse, du théâtre, du cirque...

Et encore plus récemment, la passion suscitée par les Jeux paralympiques a aussi accéléré le phénomène. « On l'entend bien dans les commentaires sportifs, on cite d'abord la performance sportive avant de parler du handicap », pointe Olivier Couder, l'autre codirecteur d'Imago. « Les Jeux de Londres en 2012 ont été un tremplin pour les compagnies artistiques mêlant art et handicap en Grande-Bretagne, cela a déclenché quelque chose », abonde Richard Leteurtre.

Est-ce enfin au tour de la France d'oublier les différences ? Les fondateurs du Festival Imago s'y emploient depuis dix ans. L'idée est née de la rencontre de deux structures, Le Théâtre de Cristal, à Eragny-sur-Oise (Val-d'Oise) qui accueille quinze comédiens professionnels en situation de handicap, et la compagnie de danse DK-BEL, basée à Villiers-le-Bel, présente sa nouvelle création « C'est beau ! ».

Dans les années 2010, les deux structures organisaient chacune un festival à la même vocation. La fusion de ces volontés communes a donné naissance à un seul événement, bi-annuel, qui a pris peu à peu une envergure francilienne. Si au départ, la programmation d'Imago était plutôt facile à faire, au vu du peu de compagnies incluant des personnes handicapées, la tendance s'est inversée. « Aujourd'hui, nous avons de plus en plus de propositions, nous sommes désormais obligés de sélectionner », se félicite Olivier Couder. Et nous avons aussi beaucoup plus de diversité. Il ne s'agit pas seulement de théâtre mais aussi de danse, de cirque... »

Le nombre de spectacles augmente d'autant plus que la frontière devient parfois mince. « On commence à avoir une porosité entre les propositions artistiques des compagnies classiques et celles qui comptent des personnes handicapées, constate Richard Leteurtre. Du coup, cela démultiplie les possibilités ! Et surtout cela banalise le handicap dans le monde ordinaire. »



La compagnie DK-BEL, basée à Villiers-le-Bel, présente sa nouvelle création « C'est beau ! ». Elle a bénéficié de financements des Olympiades culturelles.

Ce coup d'accélérateur, la compagnie de danse DK-BEL, qui a fait de l'inclusion son mode de chorégraphie, l'a bien senti. « Jusqu'à présent nous étions presque davantage programmés à l'étranger qu'en France. J'ai l'impression que c'est en train de changer », reconnaît Sophie Bulbulyan. Mais il a fallu être très patient : la compagnie est née en 2004 à Villiers-le-Bel de la rencontre entre deux danseurs valides et de jeunes handicapés qui ont trouvé dans cet art un mode d'expression.

« C'est une relation à double sens, nous nous sommes construits ensemble avec la danse », raconte la chorégraphe. Les danseurs avec handicap ont une telle force. « La compagnie travaille sans relâche depuis vingt ans pour « mettre en lumière la singularité de chacun ». Les Olympiades culturelles pilotes par Paris 2024, qui vont avec les JO, ont permis de financer de très nombreuses compagnies de spectacles.

Avec ces financements, la troupe de danse DK-BEL a monté sa dernière création « C'est beau ! », et donné plusieurs représentations sur le parcours de la flamme fin

« Personne n'est ensemble sauf moi », pièce festive de la compagnie Amonin, nous plonge dans l'adolescence et propose un théâtre dans lequel la normalité n'existe pas.

août. Le spectacle est à l'affiche d'Imago (le 29 septembre à Nemours (Seine-et-Marne), le 28 novembre au musée du Quai Branly (VII^e) à Paris) et partira ensuite sur les routes. Les spectacles mêlant art et handicap commencent en effet à convaincre les programmeurs des théâtres classiques.

« Il est temps que l'on se penche sur l'inclusion »

C'est le cas également de « Personne n'est ensemble sauf moi », une pièce festive de la compagnie Amonin qui nous plonge dans l'adolescence et propose un théâtre dans lequel la normalité n'existe pas (le 11 décembre au Théâtre Points communs de Cergy). « Nous avons été remarqués au Festival d'Avignon et nous avons une tournée de pré-venue de plus d'une centaine de dates », explique Oussama Karfa l'un des acteurs du spectacle.

Une reconnaissance encourageante, bien que tardive. « Il est temps que l'on se penche sur l'inclusion », estime le jeune comédien de 24 ans, autiste. « Il y a encore beaucoup de chemin à faire, notamment dans les écoles où la différence est encore un problème, mais on va y arriver. » La pièce, en brouillant les pistes entre handicapés et valides, casse les codes.

Une autre idée reçue volée en éclat avec cette version de « Hamlet » interprétée par des comédiens trisomiques (par le Teatro la Piazza com-

pagne invitée du Péro, le 19 novembre à l'Arnimut de Châteaufort (Seine-et-Marne), dans les Hauts-de-Seine). « Habituellement on a l'image de personnes trisomiques gentilles, toujours de bonne humeur », pointe Richard Leteurtre. Or on le voit avec Hamlet et sa gravité, l'art est en train de transformer cette image, quelque chose bouge. »

Pour Yoann Lavabre, le directeur du Glob Théâtre, à Bordeaux, c'est en fait un retour aux sources qui est en train de s'opérer. « L'essence même du théâtre c'est de tendre un miroir, rappelle le dirigeant, qui s'est associé au festival cette année, lui donnant pour la première fois une dimension hors Île-de-France. Mais cette vocation, le théâtre l'a parfois perdue. Avec Imago il la retrouve, même s'il y a encore de gros efforts à faire pour être inclusifs. »

Un petit pas de plus vers ce chemin : le festival a décidé de retirer pour sa 5^e édition la mention « art et handicap » qui figurait sur ses affiches, la remplaçant par « bouger les esthétiques ». « Nous avons écouté les artistes qui vivaient mal le fait d'être enfermés dans cette étiquette, souffle Richard Leteurtre. Cela pouvait dévaloriser leur travail. Nous espérons que le festival est à maturité ! » Une autre idée reçue volée en éclat avec cette version de « Hamlet » interprétée par des comédiens trisomiques (par le Teatro la Piazza com-



Il y a encore beaucoup de chemin à faire, notamment dans les écoles où la différence est encore un problème, mais on va y arriver

Oussama Karfa, l'un des acteurs participant au Festival Imago



Fanny de Bérail joue dans le spectacle « Entrée définitive », pièce de théâtre et de marionnettes de la compagnie Abelianis, qui est à l'affiche du festival Imago.

PARCOURS | Fanny, autiste Asperger mais comédienne avant tout

« SOUVENT les spectateurs disent : ils jouent bien pour des handicapés. Nous, on voudrait qu'ils disent qu'on joue bien tout court. » Fanny de Bérail est comédienne à plein temps au sein du Théâtre Eurydice, à Plaisir (dans les Yvelines). Une véritable vocation pour cette trentenaire qui interprète l'un des rôles de la pièce « Entrée définitive », au programme du festival Imago.

Mais ce qui était une évidence, dans l'esprit de cette habitante des Yvelines, l'était beaucoup moins aux yeux de la société. « J'ai fait une licence d'études théâtrales à l'université de la Sorbonne (Paris), mais ensuite, à la sortie, j'ai passé un an et demi à chercher ce que je pourrais faire », raconte Fanny. Pour une personne porteuse de handicap, intégrer le monde de la scène n'a encore rien d'évident.

Le premier casting que la jeune fille passera, en avril 2018, sera finalement celui de la troupe T.E.S. (Théâtre Eurydice Sauvage) qui a le statut d'Esat (établissement et service d'accompagnement par le travail, structure spécialisée qui propose une activité professionnelle aux personnes en situation de handicap). « Comme je suis en situation de handicap, c'était plus facile d'aller dans un Esat », résume la comédienne, qui peut, grâce à cela, vivre de son métier.

La seule activité qu'elle n'a jamais arrêtée »

Car Fanny est autiste Asperger. Sa diction parfaite et son bavardage facile ne le laissent en rien deviner. Pourtant elle a trainé sa différence depuis sa plus tendre enfance. C'est le théâtre, qui déjà à l'époque, l'a débouquée. « Quand j'avais six ans, mon école a organisé un spectacle, c'était le Songe d'une nuit d'été, de Shakespeare », se souvient-elle encore parfaitement. « Moi j'avais le rôle d'une fée,

j'avais juste deux lignes à apprendre. Mais comme je n'avais pas d'amis, mais du temps en revanche, j'ai appris l'intégralité du texte de la pièce. » Son institutrice ne s'en rendra jamais compte.

Mais elle trouvera un public à la maison. « Ma famille avait été bluffée, cela m'avait fait plaisir ! » Et pour Fanny, c'est une révélation. Plus tard, au sein de sa maison de quartier à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), elle s'essaye à toute une gamme d'activités. « La seule que je n'aie jamais arrêtée, c'était le théâtre. »

Un événement « pionnier »

Encouragée par sa mère, elle s'investit dans cette discipline qui va véritablement la révéler. « Le théâtre nous aide pour tellement de choses ! C'est une bonne école pour apprendre à parler, être sûr de soi. Cela m'a aussi aidée à comprendre que les autres pouvaient avoir des points de vue différents du mien. » À l'heure de choisir des études supérieures, Fanny n'a pas vraiment eu de doutes.

Et depuis 2019, elle profite de l'ensemble des expériences offertes par le Théâtre Eurydice. « Nous travaillons avec Émilie Moreau, qui est marionnettiste, depuis deux ans et nous avons créé Entrée définitive ». Le spectacle, qui revisite la mythologie, nous fait traverser le fleuve du Styx jusqu'au monde des Enfers. « C'est drôle et il y a aussi des choses touchantes », résume celle qui interprète le rôle de Méduse. Le Festival Imago a la primauté de cette création, à découvrir le 12 octobre à Plaisir mais aussi le 18 octobre à la Grange à dimes d'Écouen, dans le Val-d'Oise. « Ce festival est pionnier, il défend les personnes handicapées de m'en rendre compte sur scène, elles peuvent faire aussi bien que les autres », analyse Fanny.

M.P.

Jesse Huygh, acrobate dans « A 2 mètres », accompagné de Rocio Garrote, est atteint de la mucoviscidose.



LE